

Les changements des rapports ethniques dans le département Bihar pendant le XVIII^e siècle

István Bársony

Pendant le régime ottoman c'étaient de loin les Hongrois qui ont souffert la plus grande perte de sang en Hongrie. Les autres peuples, pendant ce temp-là, ont continué leur vie, à l'abri des montagnes, des forêts; c'était surtout les Hongrois qui étaient en lutte constante avec les Turcs conquérants et ils étaient exposés aux conséquences de la guerre sur les territoires ouverts, peu défendus par la nature.¹

Notre historiographie accepte généralement que c'est au XVIII^e siècle que la Hongrie est devenue vraiment un pays multinational et bien que le peuple hongrois reste l'ethnie dominante, sa participation dans la population est moins de 50 %.

Au XVIII^e siècle les Roumains ont aussi participé dans au peuplement des territoires occupés par les Turcs. Leur cible principale en Hongrie était le territoire entre le Danube, le Tisza et le Maros, tout en envoyant des colonisateurs vers la Grande Plaine dans la direction du Nord, apparaissant ainsi dans les départements Szabolcs et Békés.²

Dans le département Bihar, se trouvant à peu près entre les deux départements, nous trouvons aussi une population roumaine, mais leur nombre était considérable déjà à la fin du XVI^e siècle. L'objectif de nos recherches est de mettre à jour les spécificités des changements ethniques du département Bihar au cours du XVIII^e siècle.

Nos recherches embrassent l'époque entre la fin du XVI^e siècle et 1772/73. L'oeuvre de ZSIGMOND JÁKÓ³ a mis à jour les rapports ethniques du département Bihar – entre autres – jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Ses résultats probants, exhaustifs, riches en sources ont été représentés sur une carte aussi (1^{ère} carte). Au cours de nos analyses des changements des rapports ethniques nous allons prendre ses

¹ WELLMANN IMRE: *Magyarország népességének fejlődése a XVIII. században*. Magyarország története. 4/1. Főszerk.: PACH ZSIGMOND PÁL. Bp. 1986. 67.

² RÁCZ ISTVÁN: *A török hódoltság hagyatéka*. Debrecen, 1995. 135.

³ JÁKÓ ZSIGMOND: *Bihar megye a török pusztítás előtt*. Bp. 1940.

affirmations pour des points de départ. Il est extrêmement important de souligner que les Roumains étaient en majorité sur 1/3 du territoire du département Bihar déjà à la fin des années 1500. Dans le changement des rapports ethniques du département Bihar nous attribuons un rôle déterminant à trois facteurs:

- pendant la domination ottomane et les guerres de reconquête ce sont les territoires peuplés par les Hongrois qui ont subi la grande partie des ravages,

- la majorité des victimes des épidémies de peste en 1738/40 et 1742/43 était hongroise

- pendant tout le XVIII^e siècle, il est perceptible une immigration continue roumaine dans le département sans organisation quelconque.

Il s'ensuit de là que l'année 1692 représente un tournant important. Le facteur essentiel est sans doute la reprise de Várad. C'est pendant cette année que le département Bihar réussit à se séparer du territoire et des institutions de l'occupation ottomane, et se met en marche le processus dont le résultat sera le rétablissement du système varié des propriétés du département, où on trouve également des propriétés domaniales, ecclésiastiques et privées, ainsi que des communes privilégiées. La fin de l'occupation a créé une nouvelle situation de plusieurs points de vue, le territoire devenant le cible des migrations aussi.

La dernière date est constituée par l'année du recensement, fait à l'ordre de Marie Thérèse. Les recenseurs de 1772/73 ont marqué le nom de la commune dans la langue la plus usuelle (hongrois, allemand, roumain), le statut de la commune (*pagus*, *oppidum*, *civitas*), la religion des habitants, le nombre des maîtres d'écoles et des instituteurs, et la langue la plus parlée par les habitants.

Ces données-là, comme en général les données des recensements à l'époque féodale, n'ont pas une valeur absolue, mais elles sont aptes à nous esquisser les tendances générales de l'époque. Notre objectif ne dépasse pas l'intention de montrer les tendances qui aboutissent à la continuation des changements des proportions ethniques dans le département Bihar au profit de l'ethnie roumaine au cours du XVIII^e siècle. Nos analyses se basent en premier lieu sur des sources qui donnent des informations sur tout le territoire du département et, dans la mesure du possible, sur la même période. Il ne nous est donc pas possible d'éviter l'emploi du recensement domaniale de 1692, dont les données, grâce à la publication de KÁROLY MEZŐSI, sont acceptées et employées dans les références par notre historiographie jusqu'à un passé récent. Cela fait à peu près trois décennies que les démographes historiques se déclarent contre cette conception et proposent des critiques de sources sérieuses en rapport avec le recensement signalé. La conscription a été

faite par la Chambre pour inventorier les relations de propriété du département, le nombre et la situation économique des habitants, la mesure des services payés, etc. On ne peut cependant pas savoir qui ont fait le recensement. Dans quelle mesure connaissaient-ils les rapports de la Hongrie et particulièrement ceux du département Bihar? C'était des nobles ou des fonctionnaires de la Chambre? Ce n'était pas trop tôt de préparer un recensement pareil seulement quelques mois après la reprise de Várad? Est-ce qu'ils ont fait leur travail aussi consciencieusement comme KÁROLY MEZŐSI suppose? Si on peut croire à la conscription, le département a subi un si grand ravage qu'en 1692 le nombre des habitants n'était que de 12.564.⁴

ZOLTÁN KOVÁCS⁵, en 1972, a comparé les données de 1692 aux notes du recensement national de l'année 1715-20 publié par IGNÁC ACSÁDY et il a trouvé des chiffres concernant le nombre de la population sur les territoires habités et non habités au moment de la conscription qui, en considérant les facteurs destructifs de la population entre 1693 et 1710, excluent l'acceptabilité même approximative des données du recensement de 1692. Le plus récemment ZOLTÁN DÁVID a soumis à une critique de source détaillée le recensement de 1692⁶ et il est arrivé à plusieurs affirmations essentielles. Il donne une interprétation différente pour la notion de „deserta” en disant que la population des communes se trouvant dans le chemin des armées était pauvre, spoliée, incapable de payer les impôts cet automne de 1692 et l'expression „deserta” fait allusion à cet état.⁷ En ce qui concerne les territoires déclarés détruits, abandonnés par masses, qui n'étaient même pas touchés par les combats, ZOLTÁN DÁVID considère que les recenseurs n'y sont même pas allés et ont fait leur travail à base des déclarations orales. Il faut souligner son opinion selon laquelle on ne connaît pas à fond ou on n'a pas accordé de l'attention nécessaire aux couches sociales négligées pour des raisons différentes par les recensements d'impôt.

ZOLTÁN DÁVID et ZOLTÁN KOVÁCS arrivent à la même constatation tout en ayant des points de départ différents, c'est que les données chiffrées du recensement de l'année 1692 sont incertaines, et le nombre de la population dans le département Bihar au tournant du XVII^e et XVIII^e siècles dépasse le numéro y indiqué.

Les données du recensement selon les ménages⁸ de l'année 1696 concernant le département Bihar contiennent également beaucoup de facteurs d'incertitude.

⁴ MEZŐSI KÁROLY: *Bihar vármegye a török uralom megszűnése idején*. Bp. 1943. 133

⁵ KOVÁCS ZOLTÁN: *A magyar népességfejlődés a honfoglalástól 1870-ig*. Szeged, 1972. 3-6.

⁶ DÁVID ZOLTÁN: *Az 1692. évi összeírás forrásértéke*. HBmL. Évkönyve. IX. Debrecen, 1982. 117-127.

⁷ Ibid.

⁸ Országos Levéltár. Portális összeírások 1696. VIII. köt.

Selon les instructions du recensement il faut agir selon la loi 62 de l'année 1609: on a compté 480 setiers de Presbourg de terre par maison, en prenant en considération certains facteurs économiques favorables (commerce, moulin, rivière navigable) et des facteurs défavorables (logement des soldats, inondations, manque de prés et des paturages). Le recensement du département de Bihar donne les surfaces emblavées par villages et le nombre des habitants ayant ou n'ayant pas de surfaces emblavées.

La totalité des surfaces emblavées dans le département était de 6.438 setiers de Presbourg, ce qui correspondra en principe à 13,41 ménages. Mais les taxateurs n'ont pas signalé les autres calculs à faire. Le recensement n'ayant pas donné le résultat attendu, le paiement des impôts ne se faisait pas selon la conscription préparée. ZOLTÁN DÁVID dans un essai de 1962 analyse les données des listes de dîmes, du recensement des tailles de l'année 1696, de la conscription nationale des années 1715-20, et d'un registre terrier datant de l'année 1726 et il arrive à la constatation que les données de 1696 indiquant 1397 chefs de famille sont complètement inutilisables.⁹

Le nombre des villages recensés dans le département Bihar¹⁰:
(1692-1784/85)

1692	112
1696	218
1715	396
1720	442
1728	415
1735	447
1743	457
1753	458
1763	464
1773	468
Redevances seigneuriales	418
1784/85	472

Cette liste de données nous donne la possibilité de faire plusieurs constatations. La première, qui est la plus saillante est que pendant les quatre années

⁹ DÁVID ZOLTÁN: Magyarország népessége a 17-18. század fordulóján. Történeti Statisztikai Évkönyv. 1961/62. 230

¹⁰ A források jegyzékét ld. BÁRSONY ISTVÁN: Bihar megye adózó népessége a XVIII. században. Debrecen, 1984.

entre les deux recensements des années 90, 106 communes se sont peuplées, alors que cette période marquée par une invasion turque en 1693 et un ravage tartare en 1697 était peu appropriée à la réalisation d'un processus pareil. Ces quelques années n'étant pas suffisantes pour la migration intérieure ou l'immigration en masse des Roumaines, la multiplication du nombre des villages ne peut s'expliquer que par le fait, que parmi les communes déclarées dépeuplées ou détruites il y a quelques-unes de l'état desquelles les recenseurs ne se sont pas convaincus ou il est arrivé un phénomène assez fréquent de l'époque, décrit par IMRE SOÓS à propos des relations du département Heves: la population a fui les dévastations et les enlèvements et a cherché abri dans les forêts, dans les marais ou dans les grandes villes; en rentrant les gens ont construit leurs maisons en torchis, leurs cabanes en osier pour s'enfuir à la prochaine occasion d'une attaque turque.¹¹ IMRE DANKÓ décrit le même phénomène à propos de Sarkad, il note que Sarkad n'était pas inhabité à l'opposition des données du recensement de 1692. Ses habitants apeurés, peu nombreux ont fui les recenseurs et se sont cachés dans les marais et dans les forêts environnants.¹²

Le recensement de 1692 prend pour une commune inhabitée Szalonta aussi, bien que cette année-là l'existence de la forteresse de Szalonta soit encore attestée par l'accord sur sa remise, conclu avec les Turcs au moment de la reprise de Várad. C'est seulement d'une commune habitée que l'on peut fuir les Turcs dans les forêts environnantes, et sans doute n'a-t-on pas fait de sceau municipal en 1695 pour deux ou trois familles seulement.¹³ D'autres recherches révèlent des recensements d'autre type des années 90 où les communes sont indiquées avec un nombre de population qui exclut la probabilité qu'il existait seulement 112 communes habitées dans le département en 1692. Cependant, avant d'inspirer la croyance de vouloir décrire une image trop favorable de la situation des communes du département, il faut faire allusion à deux notes d'un registre terrier qui décrivent unanimement la destruction, le ravage. L'auteur du registre terrier écrit de Szentjób en 1696¹⁴: le château a été totalement détruit, la commune n'a que 8 familles, ne disposant pas de surfaces emblavées selon le recensement national d'impôt. Dans le registre terrier de l'année 1704 on peut lire sur le recensement des biens de Belényes et de Papmező de la propriété Kornis: le château de Papmező a été détruit, les Allemands en ont pris les armes à feu et toutes les munitions. Les haïdoucs ont

¹¹ SOÓS IMRE: Heves megye benépesülése a török hódoltság után. Eger, 1955. 4.

¹² DANKÓ IMRE: Sarkad hajdúváros (Tanulmányok Sarkad múltjából) én. 55.

¹³ Nagyszalonta 1606-1696. Szerk.: MÓCZÁR JÓZSEF. Nagyszalonta 1906. 53.

¹⁴ Országos Levéltár Urbaria et Conscriptioes. Fasc. 17. No. 7. (1696)

enlevé les objets en fer. Le fossé autour du château était auparavant un étang, avec un moulin du côté de la porte, on n'en voit que sa place.

Il y a des vignobles, mais ils sont aussi délabrés, si l'on les cultivait ils donneraient 30 seaux de vin. Le grand pré autour du château est envahi par les mauvaises herbes, sa récolte d'ailleurs pourrait être de 300 chariots de foin. A l'intérieur, la maison du prêtre est aussi détruite, on n'en voit que les murs de pierre vides. La terre appartenant au château n'est pas grande, parce qu'il n'y pas trop de place, mais les champs sont aussi envahis par les mauvaises herbes.¹⁵

Le recensement de 1692 offre des données qui justifient que le dépeuplement d'une commune ne signifiait pas forcément l'extinction de sa population. A Kaba en outre des 26 habitants locaux recensés, il y avait treize personnes venues de Sas 15 ans auparavant. A Báránd on a marqué 6 personnes originaires de Keresztes, installées dans le village depuis 4 ans à peu près. D'autres sont venus de Berekböszörmény et Dancsháza, leurs données n'étaient pas d'ailleurs détaillées par les recenseurs. A Udvari, en outre les 16 locaux, on a trouvé 4 habitants de Szerepi, installés depuis 8 ans. A Bajom aussi, on a trouvé des originaires de Dancsháza qui s'y sont installés 10 ans avant. A Derecske il y avait trois habitants, originaires de Tépe, et un habitant, originaire de Komádi, installés dans le village depuis huit ans et un an respectivement.¹⁶

En ce qui concerne le ravage des communes du département, en nous basant sur les oeuvres déjà citées de ZSIGMOND JÁKÓ et KÁROLY MEZŐSI, et sur la base des données de VINCE BUNYITAY, nous considérons indirectement prouvée par les sources la destruction des villages qui ne se trouvent plus du tout dans les différentes sources au XVIII^e siècle. Il est à remarquer, cependant, que les villages indiqués encore dans les bases de données, mais pas au cours du XVIII^e siècle, ne sont pas devenus détruits ou dépeuplés forcément pendant le régime ottoman, les changements pouvaient s'accomplir plus tard aussi. Par exemple Alba a changé de nom déjà au XIV^e siècle ou bien il a été dévasté, Bánháza n'est plus mentionné dans les sources après 1375. Parmi les communes dépeuplées au XV^e siècle on trouve: Barátpüspöki, Battyánülése, Bibateleke, Csökmő (près de Terebes), Csősztelek, Déter, Kengyel, Máriamagdolna, Németi (entre Bors et Szentjános).

De nombreuses communes se sont intégrées dans les villages voisins, disparaissant ainsi des pages des sources historiques. Voici quelques exemples: Benkefalva – Brost, Boj – Vaskóh, Brázkútja – Papmezőkimpány, Császló – Semjén,

¹⁵ Országos Levéltár Urbaria et Conscriptiones. Fasc. 164. No. 40. (1704)

¹⁶ MEZŐSI KÁROLY i. m. 55. kk.

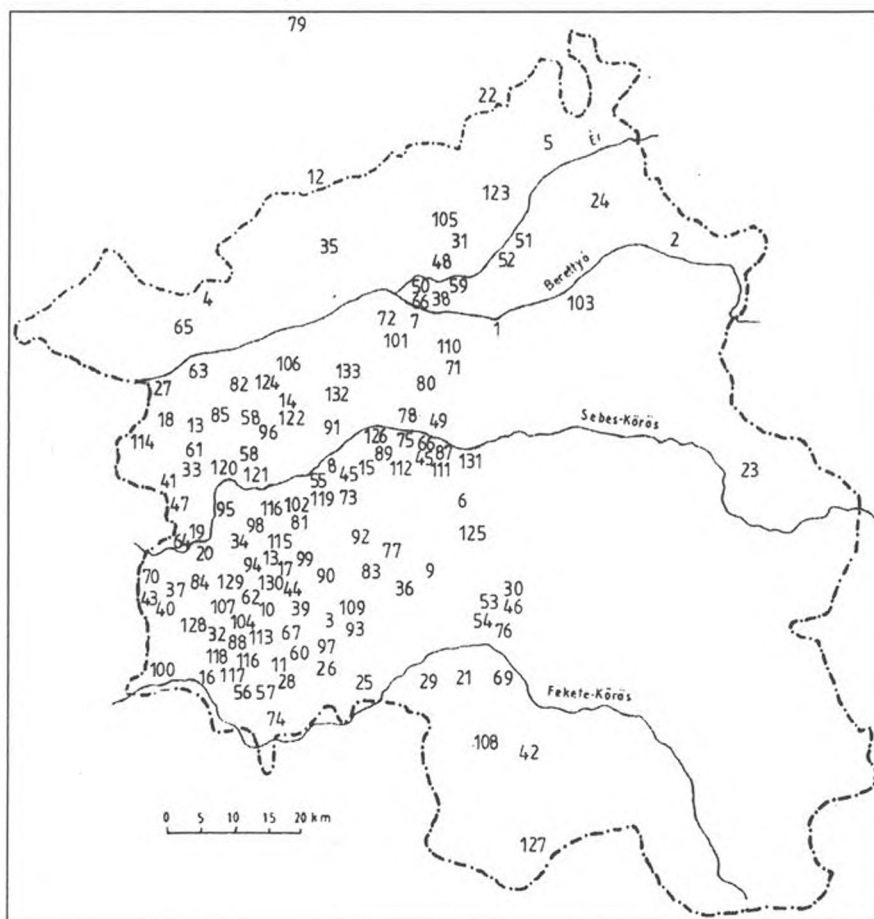
Csomafalva – Szurdics, Dusnok – Nagykereki, Gémfalva – Buntyesd, Goila – Lunkaszprie, Györgyegyháza – Bagamér, Iharpataka – Székelytelek, Nagykosár – Mézes, Rasztoka – Petrász, Kistelegd – Nyárszeg, Tormafalva – Almaszeg, Tótfalu – Mihályfalva, Tótfalu – Gáborján, Zlovest – Pocsaveled.¹⁷

Les communes détruites et dépeuplées pendant les luttes avec les Turcs (les numéros aident à s'orienter sur la deuxième carte ci-jointe):

1. Adorján 2. Akor 3. Andacs 4. Andaháza 5. Apáti (Pusztá) 6. Ábrányháza 7. Ádámi
8. Álcsi
9. Babostya 10. Bagd 11. Barmod 12. Bánk 13. Bagécs 14. Besenyő (dans le voisinage de Berekböszörmény) 15. Besenyő (a SO de Várad) 16. Bélsok 17. Bogyiszlóháza
18. Bosold 19. Bökény 20. Bölcsi 21. Buzásd 22. Buzita
23. Csanád 24. Csatár (Oláh-) 25. Csatfalva 26. Csagöd 27. Csif 28. Csömek
29. Dalom 30. Dánteleg
31. Egyed 32. Écs 33. Ész
34. Fancsika 35. Fejértó 36. Fölöpegyháza
37. Gyante 38. Gyapoly 39. Gyarak (Mező-) 40. Győr
41. Hát 42. Herna 43. Herpa
44. Iklód (pred de Geszt) 45. Iklód (a SO de Várad) 46. Illyefalva 47. Iráz
48. Jankafalva
49. Kakucs 50. Kasza 51-52. Kágya (Kis-, Nagy-) 53-54. Káránd (Kis-, Nagy-) 55. Kecset
- 56-57. Kemény (Kis-, Nagy-) 58. Kenéz 59. Kerekegyháza 60. Keszi 61. Kérsziget 62. Kéza 63. Kórógy 64. Kót 65. Kovácsi 66. Kozmafalva 67. Kölesér 68. Körmösd
69. Lakottya 70. Lapos 71. Latabár
72. Marja (Nagy-) 73. Mácsa 74. Mártonteleke 75. Megyer 76. Méhelő 77. Méhes
78. Micske 79. Monostor 80. Morcháza
81. Nagyfalu 82. Nyésta
83. Orosi 84. Oroszi
85. Ős 86-87. Ősi (Cser-, Egyházas-) 88. Ősi (Sarkad-)
89. Palota 90. Panasz (Mező-) 91. Panasz 92. Pankota 93. Pata 94. Pánt 95. Peszere
96. Petlend 97. Péterháza 98. Piski
99. Radvány 100. Remete 101. Régen 102. Rövid
103. Sanci 104. Sáp 105. Sárfő 106. Séptely 107. Simonkerék 108. Sipót 109. Solymos 110. Süvegd
111. Száka 112. Szentmihály 113. Szil 114. Szöcskőd

¹⁷JAKÓ ZS., MEZŐSI K. i. m., BUNYITAY VINCE: A váradi püspökség története. III. k. Nagyvárad 1884; GYÖRFFY ISTVÁN: Dél-Bihar népesedési és nemzetiségi viszonyai negyedfélszáz év óta. FÖLDRAJZI KÖZLEMÉNYEK. 1915 adattárai, illetve táblázata alapján

115. Talmács 116. Tamási 117. Tarcsa (Köte-) 118. Tarcsa (Szil-) 119. Toboly 120-
 121. Tóti (Kis-, Nagy-) 122. Tölgykerék 123. Tulogd
 124. Újlak
 125. Vadassa 126. Vadász 127. Vajvogyesd 128. Varsány 129. Váttyon 130. Vémer
 131. Volf
 132-133. Zomlin (Kis-, Nagy-)



Les communes dépeuplées et détruites pendant les combats avec les turcs dans le département Bihar

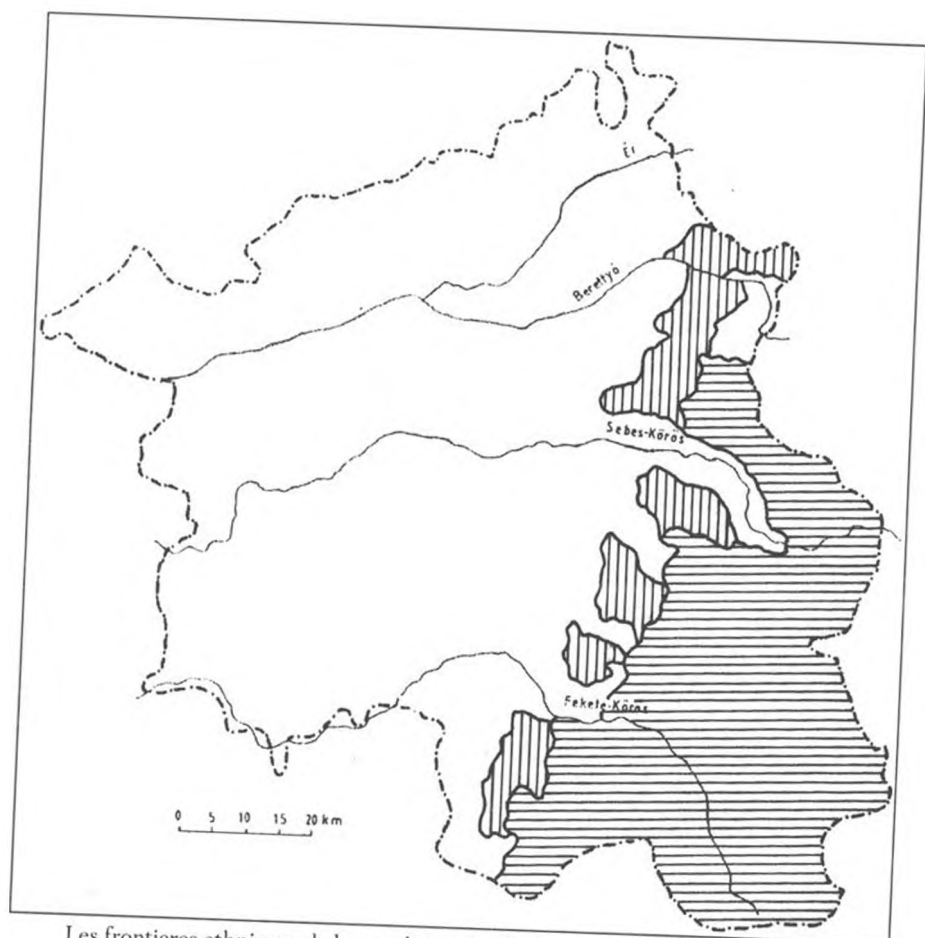
La représentation des données sur une carte étaye unanimement l'avis de ZOLTÁN DÁVID selon lequel les résultats du recensement de l'année 1692 concernant le dépeuplement sont complètement incertains. Les territoires les plus touchés par la destruction et le dépeuplement se trouvent d'une part dans les en-

virus de Várad et Szentjób, d'autre part dans les régions centrales et méridionales du département peu défendues par des forêts et des marais, ainsi que les communes facilement accessibles par voie fluviale. Même dans les régions entourées de montagnes, de forêts ou de marais il semble que le déplacement provisoire de la population d'une commune ne soit pas exclu, ce qui pouvait mener à l'augmentation provisoire de la population de certaines communes plus grandes.




Le déplacement de la population pouvait être déclenché – comme on l'a déjà mentionné – par l'approche des percepteurs. Si en plus celui-ci se contente des données lui déclarées sur place, il est facilement croyable à l'époque de la domination turque et des guerres de reconquête l'image de la destruction, transmise par la conscription de l'année 1692, même si dans la réalité elle semble quelque peu exagérée.

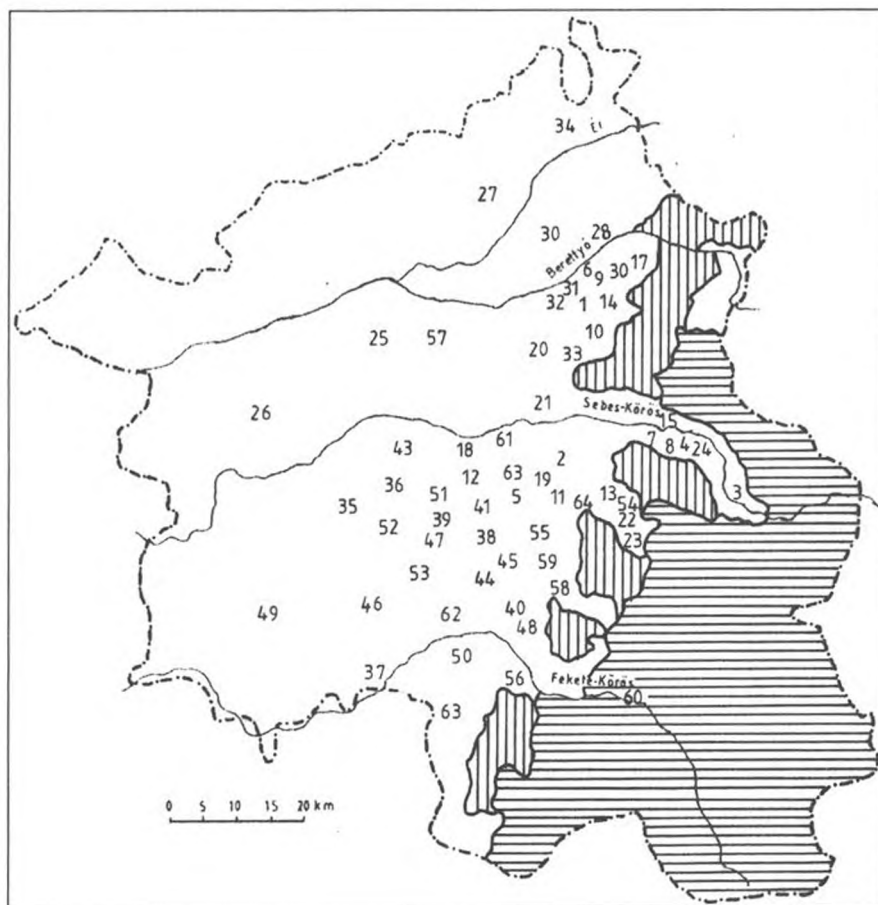
Les villages ci-dessus énumérés ne se sont jamais repeuplés, ils ont été détruits définitivement pendant les combats contre les Turcs. 133 villages transformés en pays désert, intégrés dans le village voisin, ou disparus de la carte du département ne peut en aucun cas être considéré insignifiant, même si ce chiffre reste de loin inférieur à la donnée du recensement de 1692 qui a qualifié 370 villages de dépeuplés. On a vu également des communes – et non des plus petites – qu'on peut à juste titre considérer habités à la différence des données du recensement de 1692.

Dans le recensement de l'année 1692 on trouve également une donnée à laquelle les chercheurs ont accordé peu d'attention, c'est la date du dépeuplement. En les analysant de plus près on peut remarquer certaines particularités. Le nombre des villages quittés par la population pendant les quelques dernières années est relativement petit. Semjén et Piskolt par exemple ont été quittés il y a deux ans, Értarcsa il y a trois ans, et neuf autres villages il y a quatre ans. Vasad est dépeuplé depuis cinq ans, Széplak depuis six ans. En revanche 24 communes sont déclarées dépeuplées depuis sept ans. Si on y ajoute qu'après les combats dans la partie du Nord du département c'est en février 1686 que le château de Szentjób a été pris par les armées impériales, on arrive à trouver peut-être plus facilement la solution. Les villages dépeuplés depuis sept ans se trouvent tous à l'intérieur d'un cercle de 12-15 kilomètres de rayon, donc ils pouvaient effectivement être victimes des guerres de reconquête. A l'approche des guerres la population a quitté ses maisons, et au moment du recensement ils ne sont pas encore rentrés, les combats n'ayant pas encore pris fin depuis longtemps ou bien ils n'étaient pas encore en mesure de payer les impôts. Les 24 villages mentionnés sont devenus dépeuplés ou ruinés économiquement à cause des combats entre 1685 et 1692.

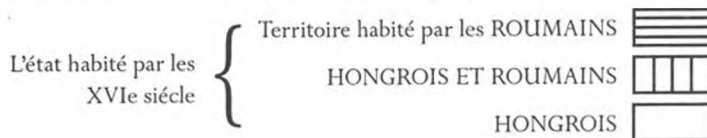


Les frontieres ethniques de la population du département Bihar a la fin du XVI^e siecle

- Territoire habité par les ROUMAINS 
- HONGROIS ET ROUMAINS 
- HONGROIS 



Changements ethniques dans le département Bihar jusqu'à la fin du XVIII^e siècle



1-64 commune devenue roumaine au cours du XVIII^e siècle

En remontant dans le temps on a connaissance de relativement peu de communes où la déchéance est survenue à propos d'un événement militaire concret. Le nombre des villages quittés depuis 30 ans est petit (5), ce qui peut être mis en rapport – dû à la situation géographique – avec l'occupation turque de Várad en 1660.

Quant aux autres communes, il est possible de les classer de la façon suivante:

– les communes dans le cas desquelles la destruction était signalée par les recenseurs sans expérience personnelle et indépendamment de la réalité, mais faute de source, il ne nous est pas possible de prouver le contraire

– les communes pour lesquelles on possède des preuves indirectes qui justifient qu'elles étaient habitées déjà en 1692.

A la base des données de nos recherches on peut constater que la population contribuable et les personnes oubliées des recensements en 1692 et les années suivantes étaient beaucoup plus considérables qu'on ne le croyait. Au début de la période après la reprise de Várad le nombre de la population contribuable peut être estimée trois fois plus grande que le chiffre donné par KÁROLY MEZŐSI. Ce fait diminue considérablement la cadence de l'accroissement de la population au XVIII^e siècle et également la proportion de l'ethnie hongroise.

Nous avons déjà fait allusion à la relation que l'on suppose exister entre la diminution de la proportion des Hongrois dans la population du département Bihar au XVIII^e siècle et les épidémies de peste en 1738/40 et 1742/43. Les tableaux suivants montrent le nombre des victimes, classées selon l'ethnie¹⁸:

Le nombre des victimes hongroises,
roumaines et ruthènes de l'épidémie de peste de l'année 1738/40

	Hongrois	Roumain	Rhutène	Mixte	Total
Commune	63	12	–	4	79
en %	79,9%	15,2%		5,1%	100%
Victimes	20440	520	–	1476	22436
en %	91,1%	2,3%		6,6%	100%

¹⁸ DÁVID ZOLTÁN: Az 1738/43. évi pestis pusztítása Bihar megyében. Déri Múzeum Évkönyve. 1969-70. Debrecen, 1971. 181-185.

Le nombre des victimes hongroises,
roumaines et ruthènes de l'épidémie de peste de l'année 1742/43

	Hongrois	Roumain	Rhutène	Mixte	Total
Commune	48	42	1	2	93
en %	51,6%	45,2%	1,1%	2,1%	100%
Victimes	10324	1847	62	231	12464
en %	82,8%	14,8%	0,5%	1,9%	100%
Vict. totale	30764	2367	62	1707	34900
en %	88,16%	6,78%	0,17%	4,89%	100%

On voudrait rappeler que la population du département Bihar au recensement de Joseph II était encore de 316.021, la perte de population de 35.000 personnes de la période antérieure de 50 ans ne peut en aucun cas être considérée inférieure à 11% de la population de l'année 1784/85. La proportion de 90 % des Hongrois dans le nombre des victimes de la peste signifiait d'une part une perte, et – à cause des victimes mineures – un problème dans la reproduction ultérieure de la population.

On a également mentionné que tout au long du XVIII^e siècle l'immigration continue des Roumains est sensible dans le département Bihar. Par la classification du point de vue ethnique des données du recensement de l'année 1772/73 on arrive à dresser le tableau suivant¹⁹ :

La répartition ethnique des communes (1772/73)

Région	Hongrois	Roumain	Rhutène	Hong. – Roum.	Hong. – Rhout.	Total
Várad	31	80	–	–	–	111
Sárrét	37	3	–	4**	1***	45
Érmellék	38	32	1*	–	–	71
Belényes	24	217	–	–	–	241
Total	130 (27,8%)	332 (71,1%)	1 (0,2%)	4 (0,8%)	1 (0,2%)	468 (100%)

*Selind; **Darvas, Keresztszegapáti, Szakáll, Zsáka; ***Acsád

Les données reflètent le déroulement d'un processus tout à fait univoque. Nous représentons sur la carte 3 les anciennes communes hongroises qui, à la fin du XVIII^e siècle ont été habitées majoritairement par les Roumains.

Les communes marquées sur la carte par un numéro sont les suivantes:

1. Almás 2. Alpás 3. Bánlaka 4. Birtiny 5. Csehi 6. Csokaj 7. Czéczke 8. Esküllő
9. Farnos 10. Fegyvernek 11. Hájó 12. Kiskér 13. Kigyik 14. Kővág 15. Kövesd

¹⁹ Lexicon locorum universonum, 1773. (Kiadja a magyar békeküldöttség. Bp. 1920.) 57-72.

16. Alsólugos 17. Nadántelek 18. Ősi 19. Rontó 20. Sitervölgye 21. Suabolcs 22. Szaránd 23. Tasádfő 24. Ürgeteg 25. Peterd 26. Vekerd 27. Csanáros 28. Fancsika 29. Keresztúr 30. Királyi 31. Szentlázár 32. Vámosláz 33. Sárszeg 34. Vasad 35. Atyás 36. Barakony 37. Feketebátor 38. Bikács 39. Cséffa 40. Görbed 41. Gyapjú 42. Magyargyepes 43. Harsány 44. Homoróg 45. Jánosda 46. Illye 47. Inánd 48. Kávásd 49. Méhkerék 50. Kisháza 51. Less 52. Madarász 53. Marcziháza 54. Harangmező 55. Nyárszeg 56. Petegd 57. Rojt 58. Rósafalva 59. Székelytelek 60. Széplak 61. Tarján 62. Tulka 63. Nagyürögd 64. Somogy-Uzsopa.

Aux 64 communes énumérées on peut ajouter encore les 64 villages à population mixte, qui sont devenus à la fin du siècle des villages roumains: Betfia, Bogdánsovárhegy, Borostelek, Borzik, Hagymádfalva, Kistótfalu, Nagytótfalu, Telkesd, Töttös (Région Váradi)

Almaszeg, (avec Szuszafalva et Tormafalva), Alsóderna, Baromlak, Bartfalva, Bisztraújfalu, Bozsaj, Cséhtelek, Déda, Felsóderna, Középes, Lüki, (avec Kohány), Sástelek, Száldobágy, Széltalló, Szunyogd, Terebes, Terje, Várvíz, Vedresábrány (Région Érmellék), Kisürögd, Kocsuba, Krajova, Olcsa, Pósa (Région Belényes)

A la base de nos données on peut constater qu'au cours du XVIII^e siècle la répartition ethnique d'au moins 100 villages a changé au profit des Roumains dans le département Bihar, ce qui représente 21 % des communes. Selon les données du recensement de l'année 1772/73, utilisées comme sources, c'est seulement dans le département Bács que la proportion de l'ethnie non-hongroise était supérieure à celle du département Bihar. Là, dans 64 villages sur les 89 la majorité des habitants n'était pas hongroise, ce qui représente 72 % par rapport au 71 % dans le département Bihar²⁰.

Le changement des rapports ethniques ne signifie cependant pas, que le rôle économique, culturel du peuple hongrois a changé de la même manière. Pour justifier notre affirmation on présente ici deux tableaux:

Villes agricoles dans le département Bihar (1772/73)

Région	Hongrois	Roumain	Total
Várad	7 (100%)	-	7
Sárrét	7 (100%)	-	7
Érmellék	5 (100%)	-	5
Belényes	3 (50%)	3 (50%)	6
Total	22 (88%)	3 (12%)	25

²⁰RÁCZ ISTVÁN: i.m. 37

Le nombre des maîtres d'école et des instituteurs dans le département Bihar
(1772/73)

Région	Hongrois	Roumain	Rhutène	Hong.- Roum.	Hong.- Rhut.	Total
Várad	38 (95%)	2* (5%)	-	-	-	40
Sárrét	36 (78,28%)	2** (4,34%)	-	7 (15,21%)	1 (2,17%)	46
Érmellék	45 (90%)	4*** (8%)	1 (0,2%)	-	-	50
Belényes	25 (87,9%)	3**** (11,7%)	-	-	-	28
Total	144 (87,9%)	11 (6,7%)	1 (0,6 %)	7 (4,2%)	1 (0,6 %)	164 (100%)

*Alsólugos, Szurdok; **Peterd (2); ***Cséffa, Harsány, Rézbánya; ****Almaszeg, Szunyogd, Vasad, Vedresábrány

